

Hauts-de-France, Aisne
Soissons
Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Verrière figurée (vitrail tableau) : Le culte du Sacré-Cœur (baie 60) (détruit)

Références du dossier

Numéro de dossier : IM02005415
Date de l'enquête initiale : 2004
Date(s) de rédaction : 2013
Cadre de l'étude : mobilier et objets religieux la cathédrale de Soissons
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : verrière
Précision sur la dénomination : verrière figurée ; vitrail tableau
Titres : Culte du Sacré-Cœur (le)

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Emplacement dans l'édifice : première chapelle sud de la nef, dite chapelle du Sacré-Cœur (baie 60)

Historique

La restauration méthodique de la cathédrale, entreprise à partir du milieu du 19^e siècle, est accompagnée de la réparation et du remaniement des verrières en place, tâche confiée à l'atelier parisien Didron. Il faut attendre la fin des années 1870, pour que de nouvelles verrières soient commandées à Édouard Didron et soient posées progressivement dans les parties de l'édifice qui viennent d'être rénovées. La première de ces œuvres, qui illustre l'histoire du culte du Sacré-Cœur, est destinée à la chapelle de la nef qui porte ce vocable. Le contexte de sa création est mal connu, n'ayant pas laissé de trace dans les archives. Une description précise du vitrail dans l'hebdomadaire diocésain en attribue l'initiative à l'archiprêtre Jean-Baptiste Guyenne (nommé en 1875) et à l'évêque du diocèse, Monseigneur Thibaudier (sacré en 1876), et le financement à la générosité des fidèles. L'inscription commémorative peinte au bas de la verrière et connue par une photographie en date la réalisation de 1878. Si l'on en croit les journaux locaux relayés par l'hebdomadaire diocésain, le vitrail a été posé en février ou dans les premiers jours de mars 1879.

La création de ce vitrail est une illustration de la nouvelle expansion de la dévotion pour le Sacré-Cœur après la Guerre de 1870-1871, qui se traduit au cours de cette décennie par le commencement de la construction de la basilique du Vœu national à Montmartre, par la consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus (29 juin 1873), puis par la consécration de l'Église universelle au Sacré-Cœur de Jésus (1875).

La verrière a été totalement détruite au cours de la Première Guerre mondiale.

Période(s) principale(s) : 4^e quart 19^e siècle (détruit)

Dates : 1878 (porte la date, daté par source)

Auteur(s) de l'oeuvre : Edouard-Amédée Didron

Lieu d'exécution : Île-de-France, Paris, Paris

Description

La verrière prenait place dans une baie verticale, qui s'achève en arc brisé à sa partie supérieure. Sa composition consistait en douze registres superposés de trois panneaux chacun. Elle était formée d'un assemblage de pièces de "verre antique" largement rehaussées de grisaille. Il est possible que le maître-verrier ait également employé le jaune d'argent, ainsi que

le verre doublé et gravé, mais les photographies qui existent de cette verrière, en noir et blanc et de taille assez restreinte, ne permettent pas de constater la présence de tels détails techniques.

Éléments descriptifs

Catégorie(s) technique(s) : vitrail

Éléments structurels, forme, fonctionnement : baie libre, rectangulaire vertical, en arc brisé

Matériaux : verre transparent soufflé, taillé, peint, grisaille sur verre ; plomb (réseau)

Mesures :

Mesures de la verrière : h = 890 ; la = 300.

Représentations :

En 1874, alors que débute la construction du Sacré-Cœur de Montmartre, Édouard Didron publie une brochure fort critique pour les représentations habituellement choisies pour illustrer l'amour du Christ envers le genre humain. Dédaignant la représentation isolée du cœur et celle du Christ montrant son cœur, considérées toutes deux comme inesthétiques et illogiques, et jugeant trop stéréotypée la répétitive *Apparition du Christ* à la visitandine Marguerite-Marie Alacoque, Didron propose de les remplacer par le témoignage le plus éclatant de l'amour du Christ pour l'humanité : sa mort sur la croix.

Dans cet esprit, l'auteur imagine le programme d'un décor qui conviendrait à la future basilique parisienne. Il propose d'y représenter en deux longues frises en mosaïque, deux files de personnages convergeant vers un Calvaire central. Un côté serait réservé à ceux qui ont annoncé la venue du Christ, l'ont aimé et ont été les témoins de sa Passion, l'autre, aux saints qui ont eu pour Lui une dévotion particulière et ont contribué à propager le culte de son amour envers le genre humain et, plus généralement, la pratique de la charité. Dans un long passage - qui figure en annexe à ce dossier -, Édouard Didron suggère une liste de personnages ou d'allégories susceptibles de convenir à ce programme.

C'est cet ouvrage qui, quelques années plus tard, a servi de source d'inspiration pour le choix de l'iconographie du vitrail de la chapelle du Sacré-Cœur dans la cathédrale de Soissons. Une description précise, publiée dans l'hebdomadaire diocésain, en témoigne (seconde annexe).

On ne peut savoir s'il s'agit d'une demande du clergé soissonnais ou d'une suggestion de Didron, responsable à cette époque de la restauration et de la reconstitution du décor vitré de la cathédrale. Quoi qu'il en soit, la verrière détruite rassemblait un grand nombre des saints énumérés dans la brochure de 1874. La composition était bien sûr différente, puisqu'il fallait s'adapter à un support de surface restreinte et de forme verticale. Il avait donc été choisi de placer à la partie supérieure le monde céleste : Dieu le Père bénissant, la colombe du Saint-Esprit, des anges tenant des phylactères ou portant les instruments de la Passion. Puis venaient le Calvaire et un certain nombre de personnages empruntés à l'Ancien Testament, aux paraboles, puis à des miracles opérés par le Christ. Enfin, la moitié ou les deux-tiers inférieurs de la verrière étaient réservés à une juxtaposition compacte de saints et de figures éminentes du Christianisme, dépeints dans des attitudes variées. Monseigneur Languet de Gergy, fondateur de cette chapelle, figurait tout en bas de la verrière, non loin de Marguerite-Marie Alacoque dont il avait rédigé une biographie. Le visage des personnages les plus « modernes » avait été représenté d'après des portraits peints ou gravés.

Inscriptions & marques : date (peint, sur l'oeuvre, disparu, connu par document, latin), inscription concernant le donateur (peint, sur l'oeuvre, disparu, connu par document, latin), inscription concernant l'iconographie (peint, sur l'oeuvre, disparu, connu par document, latin)

Précisions et transcriptions :

Dans la partie inférieure de la verrière, un bandeau comportait une inscription latine, peinte en réserve, qui mentionnait le nom des commanditaires et donateurs. Une photographie permet d'en connaître la teneur, certaines syllabes étant néanmoins masquées par la clôture en fer forgé de la chapelle. Texte de l'inscription : HANC VITREAM PICTVRAM ADAVGENDAM ERG{.} SACRATISSIMVM COR IESV DEVOTIONEM ET DO[....]NAM EXPONENDAM CVM [..]S F[ID]ELIVM / ELEEMOSYNIS D D° Odone THIBAVDIER EPISCOP[.] SVES[.] ET [LAV]JD[.] ET M° J.B. GUYENNE ARCHIPRESBYTERO ANNO MDCCCLXXVIII. En substance, le texte indique que le vitrail a été réalisé en 1878 grâce aux dons des fidèles, Monseigneur Odon Thibaudier étant évêque de Soissons et de Laon, et l'abbé J.-B. Guyenne étant archiprêtre. La verrière illustre l'histoire de la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus.

D'autres inscriptions latines étaient peintes à la grisaille sur des phylactères tenus par des anges, dans le haut de la verrière. Le texte en est connu grâce à l'hebdomadaire diocésain : "*Adeamus ad thronum gratiae*", puis : "*In finem dilexit eos*". La première inscription, empruntée à l'Épître de saint Paul aux Hébreux (4 : 16) signifie : "Approchons du trône de grâce". La seconde provient de l'Évangile selon saint Jean (13 : 1) et signifie : "Il les aima jusqu'à la fin".

Dans l'angle inférieur droit, Monseigneur Languet de Gergy présentait un cartel, sur lequel était rapportée à la grisaille l'inscription encore visible dans la chapelle du Sacré-Cœur, et qui commémore les conditions de sa fondation.

État de conservation

oeuvre détruite

La verrière a été détruite au cours de la Première Guerre mondiale.

Statut, intérêt et protection

Statut de la propriété : propriété de l'Etat

Références documentaires

Documents d'archive

- A Évêché Soissons. Série P (paroisses) : P Soissons-Cathédrale, 3 D. **Travaux, aménagements liturgiques, mobilier de la cathédrale de Soissons.**
Dossier vitraux : documents relatifs à l'ancienne verrière de la chapelle du Sacré-Cœur.

Documents figurés

- [Verrière : Le culte du Sacré-Cœur], photographie en noir et blanc, par J. Grosjean, photographe, [vers 1914] (A Évêché Soissons : P Soissons-Cathédrale, 3 D. Dossier vitraux).

Bibliographie

- DIDRON, Édouard. **Quelques mots sur l'art chrétien à propos de l'image du Sacré-Cœur.** Paris : librairie archéologique de Didron, mai 1874.
- **Le Sacré-Cœur à Soissons.** *La semaine religieuse du diocèse de Soissons et Laon*, 7e année, 1880. n° 9, samedi 28 février 1880, p. 154-157, n° 10, samedi 6 mars 1880, p. 165-167.
- **Soissons.** *La Semaine religieuse du diocèse de Soissons et Laon*, 6e année, 1879, n° 10, samedi 8 mars 1879. p. 141.

Annexe 1

Programme décoratif proposé pour la basilique du Sacré-Cœur.

[p. 32] Nous voudrions donc voir s'avancer, de l'entrée [p. 33] jusqu'au fond de l'édifice, l'humanité tout entière représentée par ses membres les plus illustres au point de vue spécial qui est la base de l'idée à exprimer. D'un côté, les personnages antérieurs à Jésus et ses contemporains, ceux qui l'ont annoncé, qui l'ont aimé et qui ont été les témoins de sa passion ; de l'autre côté, les saints qui ont eu pour le Christ une dévotion particulière, qui ont propagé le culte de son cœur dans le monde, par leurs prédications, leurs écrits et leurs actes de tout genre. Cette foule viendrait rendre hommage à Celui qui a tant aimé les hommes ; par conséquent, au fond de l'abside de l'édifice reposerait l'Homme-Dieu dans sa gloire, montrant ses plaies et son cœur sacré ; mais il serait mieux encore, à notre sentiment, de placer là Notre-Seigneur crucifié entre la vierge Marie et saint Jean, puisque cette magnifique scène du Crucifiement est le plus beau sujet d'amour et de charité qu'il soit possible de trouver et de représenter, en même temps que le point de départ et la raison de la dévotion au Sacré-Cœur ; cette combinaison serait d'autant meilleure que le Christ, montrant son cœur, doit figurer à l'extérieur de l'église.

Ainsi, d'une part, les patriarches, les prophètes, l'Enfant prodigue et son père, le bon Samaritain, le charitable Booz, le roi David, à qui Nathan pardonne ses fautes et montre le divin Juge, saint Jean-Baptiste, saint Joseph, les Apôtres, les Évangélistes, la femme adultère [p. 34] envers qui Jésus se montra si clément, les infirmes et les morts que le Christ a guéris ou ressuscités, saint Dismas le bon Larron ; Joseph d'Arimathie, Nicodème, sainte Véronique, portant son voile timbré de la Sainte-Face, Simon le Cyrénéen, sainte Madeleine, saint Longin qui a percé de sa lance le côté de Notre-Seigneur, et à qui saint Thomas l'incrédule montre la plaie toujours vive faite par ce bourreau converti.

D'autre part la foule des saints dont nous avons parlé déjà et auxquels peuvent être adjoints quelques personnages non canonisés, en raison de leur importance spéciale.

Sainte-Hélène portant la croix, accompagnée de son fils Constantin, le premier empereur chrétien vainqueur par le signe du salut ; sainte Paule, dame romaine, qui alla en Palestine afin d'y étudier les lieux illustrés par la passion du Christ, ayant près d'elle sa fille Eustochie ; saint Augustin écrivant ce passage de ses « Confessions » : « J'avais le cœur plein du désir d'être à vous », et sa mère sainte Monique qui eut la gloire d'inspirer l'amour de Notre-Seigneur à son fils ; saint Valentin, prêtre et martyr romain ; saint Colomban ; saint Herménégilde ; le grand saint Martin de Tours, une des plus belles figures de la charité chrétienne ; sainte Clotilde, reine ; saint Louis, roi de France, portant la couronne d'épines ; saint Bernardin de Sienne, franciscain, qui répandit dans la chrétienté [p. 35] la dévotion au saint nom de Jésus et qui disait que le Christ nous montre son cœur comme une fournaise du plus ardent amour capable d'embraser l'univers ; saint Jean de Capistran, autre franciscain qui faisait répéter le nom de Jésus aux défenseurs de Belgrade assiégée par les Turcs ; saint Jacques de la Marche, également franciscain, tous trois précédés de l'illustre fondateur de leur ordre, saint François d'Assise montrant ses stigmates ; le bienheureux Henri Suso, dominicain ; saint Ignace, évêque d'Antioche : - livré aux bêtes dans l'amphithéâtre, ce saint a la poitrine ouverte par la griffe d'un lion et l'on voit le monogramme du Christ tracé sur son cœur en caractères lumineux ; - saint Jean Columbin, précurseur de saint Ignace ; saint Frumence, apôtre de l'Abyssinie ; saint Thomas d'Aquin qui nous montre le cœur de Jésus comme le témoin de son immense charité envers les hommes ; saint Édouard, roi d'Angleterre ; sainte Julienne ; sainte Élisabeth de Hongrie ; saint Henri, empereur ; saint Elzéar de Sabran ; saint Pierre Damiens ; saint Bonaventure qui parle du cœur de Jésus comme étant la source de la grâce et du salut ; sainte Ludivine, puisant, dans la méditation des souffrances du Christ, la force de supporter ses propres douleurs, qui lui firent passer vingt-trois ans dans son lit ; saint Bernard, auteur de ces belles paroles : « Jésus étant mon chef, le cœur de Jésus est mon cœur et je n'ai vraiment qu'un même cœur avec Jésus » ; sainte Catherine de [36] Sienne, la stigmatisée : saint Stanislas Kotska avec la flamme qui, d'après une curieuse légende, s'échappait de sa poitrine comme pour livrer passage à l'expression de son amour pour Jésus ; saint Léandre, évêque de Séville ; saint Macaire d'Arménie, évêque d'Antioche ; saint Antoine de Padoue ; sainte Opportune, abbesse ; sainte Gertrude d'Eisleben, autre abbesse bénédictine, dont le cœur est représenté servant de trône à l'enfant Jésus pour rappeler les paroles de Notre-Seigneur : « vous me trouverez dans le cœur de Gertrude », ou bien ouvert et timbré des instruments de la Passion ; sainte Brigitte de Suède ; sainte Mechtilde, religieuse bénédictine et sœur de sainte Gertrude, dont le cœur reçut aussi l'effigie du Christ ; sainte Claire de Montefalco, avec le cœur marqué des instruments du supplice de Jésus ; sainte Marie-Madeleine dei Pazzi, carmélite ; sainte Catherine de Gênes ; sainte Thérèse dont le cœur fut percé par un ange d'une flèche enflammée, - on dit que l'on en retrouva la trace après sa mort ; - sainte Véronique Juliani, capucine, qui eut le même privilège que sainte Gertrude ; sainte Edilburge, bénédictine ; saint Ignace de Loyola tenant le chrisme entre ses mains ; saint Vincent Ferrier ; saint Charles Borromée ; saint François de Sales ; saint François-Xavier ; saint Vincent-de-Paul, l'admirable apôtre de la charité ; sainte Jeanne-Françoise de Chantal qui traça, à ce que l'on prétend, le nom de Jésus sur sa poitrine, [p. 37] ce qui fut découvert après sa mort ; saint Pie V, pape ; la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, à laquelle il faudrait nécessairement ménager une place de premier plan ; la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite ; le père Eudes, l'illustre apôtre du Sacré-Cœur ; le père de la Colombière, directeur et protecteur de la bienheureuse Marguerite-Marie ; Marie de Portugal, une pieuse princesse ; Belzunce, l'évêque de Marseille, qui consacra son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus afin d'obtenir la cessation de la grande peste de 1720 ; le pape Clément XIII qui autorisa dans l'Église universelle la dévotion à ce cœur divin ; le pape Pie VI qui déclara, en 1796 et par jugement dogmatique, téméraire et pernicieuse la doctrine de ceux qui rejettent la dévotion au Sacré-Cœur ; le pape Pie VII qui accorda des indulgences aux confréries spécialement érigées, ainsi qu'à certaines pratiques accomplies en l'honneur du Cœur de Jésus ; le grand Pie IX, introducteur, dans la liturgie catholique, comme devant en être une partie intégrante et nécessaire, de la fête du Sacré-Cœur ; la sympathique figure de Marie Leckzinska, la femme de Louis XV, qui obtint de l'Assemblée générale du clergé de France, en 1765, que le culte public, la messe et l'office du Sacré-Cœur fussent officiellement établis dans tous les diocèses du royaume ; enfin le roi Louis XVI qui, en 1792, consacra la France au Sacré-Cœur de Jésus, lorsqu'il était prisonnier aux [p. 38] Tuileries et au moment d'être conduit au Temple. Ajoutons que si la vierge Marie n'avait pas déjà sa place auprès de Notre-Seigneur dans la scène du Crucifiement représentée au chevet de l'édifice et vers laquelle convergent les deux grandes divisions de cette procession, elle devrait naturellement être en tête de cette foule qu'elle semblerait amener aux pieds de son divin Fils [...].

DIDRON, Édouard. **Quelques mots sur l'art chrétien à propos de l'image du Sacré-Cœur**. Paris : librairie archéologique de Didron, mai 1874, p. 32-38.

Annexe 2

LE SACRÉ-CŒUR A SOISSONS

La piété soissonnaise a récemment enrichi la cathédrale d'une grande composition religieuse qui s'épanouit maintenant au soleil de midi, dans une vaste fenêtre d'une chapelle de la nef ; elle reedit, sous les traits d'un grand nombre de personnages habilement choisis et très heureusement groupés, les origines, le symbolisme et les harmonies du culte

du Sacré-Cœur. Œuvre d'art, fruit d'une généreuse souscription paroissiale provoquée par le zèle du digne archiprêtre de Soissons, M. Guyenne (qui en a confié le coûteux travail à M. Didron, de Paris), cette composition forme un sujet de méditation et d'étude singulièrement instructif et bien approprié au temps liturgique qui nous revient. A ces titres, d'un intérêt général, elle mérite une analyse spéciale dans les pages de *la Semaine*. Nous avons en vue cette analyse, en annonçant ici, en son temps, la pose de cette belle verrière ; - nous la compléterons plus tard par l'étude d'une autre composition du même genre, magistrale aussi, exécutée à Saint-Quentin.

Aujourd'hui nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'intéressant exposé que voici ; nous l'avons, à leur intention, sollicité et obtenu de la bienveillance de M. l'archiprêtre de Soissons ; - nous avons à cœur de le remercier ici, en leur nom, du plaisir et du profit que leur donnera cette bonne communication.

L'idée générale qui devait présider à la composition de ce grand tableau étant le *Culte du Sacré-Cœur*, le peintre-verrier a voulu la développer, en rappelant les *origines* de ce culte, et en essayant de faire sentir les *beautés* qu'il renferme, sous le double rapport de l'*histoire* et du *symbolisme*.

[p. 155] Le Fils de Dieu se faisant Homme afin de nous enseigner la vérité, et mourant pour nous racheter, nous a donné une *preuve matérielle* de l'amour du Créateur pour l'humanité. Sur la Croix, il a le cœur percé afin que son sang répandu fut comme une pluie bienfaisante qui lavât la terre du péché originel ; pour manifester la puissance de sa miséricorde, Jésus nous montre l'exemple du soldat qui lui ouvre le flanc et qui, ensuite, croit et se repent. *Le sacrifice de la Croix est le point de départ et la raison du culte du Sacré-Cœur.*

Mais ce sacrifice est un trait d'union entre le monde ancien et le monde moderne, il est annoncé, éclairé, symbolisé dans le premier, - comme il excite l'amour et la reconnaissance de l'homme pour Dieu dans le second. Les faits antérieurs et postérieurs à ce grand acte d'amour et de charité qui appartient à cet ordre spécial de pensées convergent vers la croix, ou bien en découlent. *L'histoire du culte du Sacré-Cœur est donc celle de l'humanité dans ses rapports avec l'idée de la miséricorde divine* ; par conséquent elle est celle d'une dévotion particulière, très ancienne sous une autre forme, et prévue, d'ailleurs, dans les faits, les hommes et les symboles de l'Ancien-Testament, établie par les conséquences immédiates du sacrifice de la Croix, et pratiquée par les saints de l'Eglise et autres personnages illustres du monde moderne. La verrière de la cathédrale de Soissons résume ce vaste poème ou, plus exactement, en donne les principaux éléments ; l'espace étant trop restreint pour qu'il eût été possible de le développer, même d'une façon sommaire.

La foule des personnages qui remplit ce vitrail s'étage suivant les lois et conventions spéciales qui régissent la peinture décorative, à la manière des belles tapisseries flamandes du XV^e au XVI^e siècle. Cette foule se distribue au-dessous du sujet principal qui est le Crucifiement, elle forme en quelque sorte une cour d'honneur au Sauveur du monde accomplissant son sacrifice ; elle rappelle les députations du ciel et de la terre assistant au triomphe de l'Agneau divin, dans le célèbre tableau peint par la famille Van Eyck et conservé à la cathédrale de Gand.

Dans la *partie supérieure* de la verrière est placé *Notre Seigneur en croix*. A sa droite, la *très sainte Vierge* montre la blessure du divin supplicé. - A sa gauche est *S. Jean*, le disciple bien-aimé. - Au-dessus de la croix, *Dieu le Père* et le *Saint-Esprit* ; - au-dessous, le *Pélican* qui s'ouvre le cœur pour nourrir ses petits de son sang. - *Quatre anges* entourent ce groupe et complètent la composition de la partie ogivale de la fenêtre : deux d'entre eux portent les instruments de la Passion ; les deux autres [p. 156] tiennent une banderole sur laquelle on lit : « *Adeamus ad thronum gratiae* ; » [Approchons du trône de grâce] puis « *In finem dilexit eos.* » [Il les aima jusqu'à la fin].

Derrière la croix se détachent, sur le ciel, l'église romane de *Paray-le-Monial*, lieu principal du pèlerinage du Sacré-Cœur, et l'église votive en construction au sommet de *Montmartre*. Plus bas on entrevoit la chapelle de la Visitation de Paray où la Bienheureuse Marguerite-Marie fut privilégiée de l'apparition de Notre-Seigneur.

Autant que les nécessités de la composition dans une fenêtre longue et étroite l'ont permis, les *personnages symboliques ou historiques qui racontent le culte du Sacré-Cœur* sont placés par ordre *chronologique*, et disposés, ceux de l'*Ancien-Testament* dans le haut de la verrière, et ceux du *Nouveau-Testament* ou des *temps modernes* vers le milieu et au bas de la fenêtre.

En procédant à l'examen du vitrail, de *haut en bas*, on remarque, à la gauche du spectateur, *Adam et Eve*, après leur faute, représentant, en quelque sorte et par extension, l'humanité tout entière aspirant à la régénération et confiante dans la bonté divine. - A droite, l'*Agneau sacrifié* à l'Eternel par Abel est une image du Sauveur, comme de l'autre côté, *Isaac* prêt à la mort que, par obéissance envers Dieu, Abraham lui impose, symbolise le Fils de Dieu, soumis aux volontés de son Père pour racheter les hommes. - La *colombe* apportant à Noé un rameau vert, après le déluge, est une messagère de la divine miséricorde. - *Melchisedech*, roi et pontife, portant le pain et le vin, figure directe de Jésus-Christ prêtre éternel, nous donne le premier symbole du sacrement institué pour sanctifier l'homme, ainsi qu'Abel et Abraham sont les premiers sacrificateurs pour honorer Dieu. - *Joseph*, fils de Jacob, portant une gerbe de blé, est une saisissante figure de Jésus-Christ dans toutes les scènes de sa vie. - Non loin de lui, le prophète *Daniel* à qui l'histoire sacrée accorde un privilège analogue. - *Moïse*, tenant une colonnette qui supporte le serpent d'airain, montre un des plus frappants symboles du Sauveur du monde. - La manne qui remplit le vase d'*Aaron* est la nourriture figurative du ciel, comme la chair de Notre Seigneur en est la réalité. Puis viennent *S. Jean-Baptiste*, le précurseur, et *S. Joseph*, le père nourricier de Jésus. - Près de l'époux de Marie, sont les *trois Sibylles* de Cumès, de Delphes et de l'Hellas qui

ont plus spécialement prédit la naissance et la mort de l'Homme-Dieu ; elles portent la crèche, la couronne d'épines et la croix.

A la gauche du spectateur, est représenté l'*Enfant-Prodigue* [p. 157] repentant, qui est accueilli avec amour par son père. A droite, on voit le *bon Samaritain* relevant le blessé abandonné sur la route et le plaçant sur un âne.

David se courbe devant le prophète Nathan qui lui pardonne ses fautes. – *Ruth* reçoit une gerbe de blé du charitable Booz, après avoir glané quelques pauvres épis. – Du même côté sont figurés deux des principaux miracles évangéliques : l'*Aveugle-né* et le *Paralytique*.

Puis nous entrons dans les faits de la Passion avec *Simon le Cyrénéen* qui aida Jésus à porter l'instrument du supplice. – *S. Dismas*, le *bon larron*, ayant sa croix sur l'épaule, – *Joseph d'Armathie*, le *riche Juif* et *Nicodème* qui, tous deux, ensevelirent Notre-Seigneur : *Nicodème* tient une petite croix, une ancienne légende voulant que ce saint homme ait employé les dernières années de sa vie à sculpter des croix en souvenir de la passion du divin Maître.

Vers le milieu de la composition est *Ste Véronique* agenouillée, ayant entre les mains le voile timbré de la Sainte-Face. – Viennent ensuite, à droite, les deux principaux apôtres : *S. Pierre* avec les clés et *S. Paul* avec l'épée, qui les caractérisent ; puis, *Ste Madeleine* et *Ste Marthe* prosternées. – Au-dessus d'elles, *S. Lazare* enveloppé de son linceul se dresse hors de sa tombe et rend grâce à Dieu de la faveur extraordinaire dont il est l'objet. – Près de lui, *S. Thomas* l'incrédule qui n'a voulu croire à la résurrection qu'après avoir touché la plaie du côté de son Maître, et qui montre cette plaie au *centurion Longin* qui en est l'auteur.

[*La Semaine religieuse du diocèse de Soissons et Laon*, 1880, n° 9, Samedi 28 février 1880, p. 154-157].

LE SACRÉ-CŒUR A SOISSONS

Description du vitrail (suite et fin).

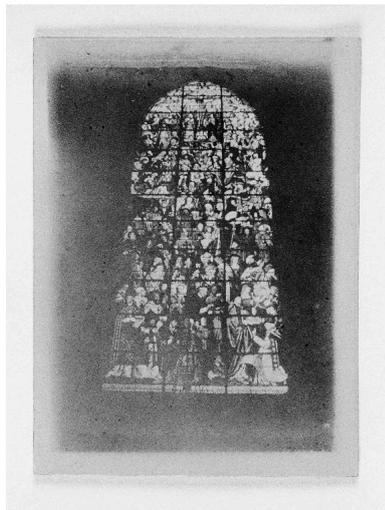
[p. 165] Nous arrivons enfin au *monde moderne*. Nous y voyons successivement : l'empereur *Constantin* et, près de lui, sa mère *Sainte Hélène* qui porte la sainte Croix qu'elle a retrouvée, – deux Pères de l'Eglise grecque : *S. Basile* et *S. Grégoire* de Nazianze, – *Ste Paule*, veuve romaine et sa fille *Ste Eustochie* qui, sous l'inspiration de *S. Jérôme*, passèrent une partie de leur vie à Bethléem, en méditant sur la naissance et la mort de Jésus-Christ, – *S. Ignace*, évêque d'Antioche dont un lion, dans le cirque, arrache la poitrine en laissant voir le cœur du saint timbré du monogramme du Christ, – *S. Martin* donnant la moitié de son manteau aux pauvres d'Amiens, illustre exemple de charité, – *Ste Monique* tenant le chrisme, et son fils *S. Augustin*, avec son attribut habituel, un cœur enflammé à la main, – *Charlemagne* qui a tant contribué au développement du christianisme en Europe, – *Godefroi de Bouillon* à cheval, accompagné de deux croisés et tenant levé l'étendard sur lequel on lit le célèbre cri : « *Diex ly volt* », (Dieu le veut), qui entraîna la chrétienté à la délivrance de la Terre-Sainte, – le cardinal *S. Bonaventure*, apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur, – *S. Jean-l'Aumônier*, – *S. Dominique* avec un lys, – *S. Thomas d'Aquin*, un soleil sur la poitrine, – *S. Jean de Matha* qui employa sa vie à la délivrance [p. 166] des esclaves, – *S. Bernardin de Sienne* tenant un cartel sur lequel est le nom de Jésus,

– puis *S. François d'Assise*, l'admirable stigmatisé, image de Jésus-Christ au XIII^e siècle, – *Ste Claire*, un reliquaire entre les mains, – notre grand roi *S. Louis* portant pieusement la couronne d'épines, pour laquelle il fit construire à Paris un reliquaire monumental de pierre et de verre, une châsse peinte et dorée, que l'on nomme la Sainte-Chapelle, – *S.*

Jean de Capistran qui, au XV^e siècle, saisissant un drapeau sur lequel étaient brodés le monogramme du Christ et les instruments de la Passion, enflamma d'un nouveau courage les habitants de Belgrade assiégée par les Turcs, et leur fit chasser l'ennemi prêt à envahir toute la chrétienté, – *S. Jean de Dieu* ayant sur l'épaule le tronc où il recueillait les aumônes des fidèles, – *Ste Gertrude* d'Eisleben, abbesse bénédictine, dont le cœur portait l'image de Jésus-Enfant, – *Ste Catherine de Sienne*, couronnée d'épines et un lys à la main, – *S. Norbert*, fondateur des Prémontrés et restaurateur du culte du Saint-Sacrement à Anvers, un ostensor à la main, – *Ste Thérèse*, tenant une flèche, – *S. Antoine de Padoue* portant l'Enfant-Dieu dans ses bras, – deux illustres saints français, *S. Elzéar* de Sabran et *Ste Delphine* son épouse, célèbres par leur charité, – *Ste Marie-Madeleine de Pazzi* tenant dans ses mains les instruments de la Passion, – *S. Ignace de Loyola* portant le chrisme, – *S. Charles Borromée*, dans l'attitude du pasteur, donnant la communion aux pestiférés de Milan, – *S. Vincent de Paul*, l'admirable apôtre de la charité, tenant un enfant dans ses bras, – *S. François de Sales*, – *Ste Chantal* avec le nom de Jésus sur la poitrine, – *Belzunce* qui consacra Marseille au Sacré-Cœur pour obtenir la cessation du fléau qui affligeait cette ville, – *S. Stanislas Kostka* montrant son cœur, – *Louis XVI* qui consacra la France au Sacré-Cœur lorsqu'il était prisonnier, – puis les trois papes qui ont établi le culte du Sacré-Cœur : *S. Pie V*, *Pie VII* et *Pie IX*, – enfin, au bas de la verrière, la *bienheureuse Marguerite Marie* agenouillée, les mains jointes et levant les yeux vers Jésus en croix, – et, dans l'angle droit du tableau, *Mgr Languet de Gergy*, évêque de Soissons, tenant un cartel dont l'inscription est la reproduction de celle qui est gravée sur une plaque de marbre noir dans la chapelle du Sacré-Cœur de la Cathédrale de Soissons. – C'est en cette chapelle qu'a été posée la verrière, objet de la présente explication. – La verrière se termine par une inscription rappelant les noms de Mgr Thibaudier, de M. l'abbé Guyenne, et la méritante souscription qui, sous leur direction dévouée, a doté la Cathédrale de cette œuvre d'art et de religion.

[*La Semaine religieuse du diocèse de Soissons et Laon*, 1880, n° 10, Samedi 6 mars 1880, p. 165-166].

Illustrations



Vue générale de la verrière (A Évêché
Soissons : 3 D, dossier Vitraux).
Repro. Irwin Leullier
IVR22_20030200072XB

Dossiers liés

Est partie constituante de : Ensemble des verrières de la cathédrale (IM02002768) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Oeuvre(s) contenue(s) :

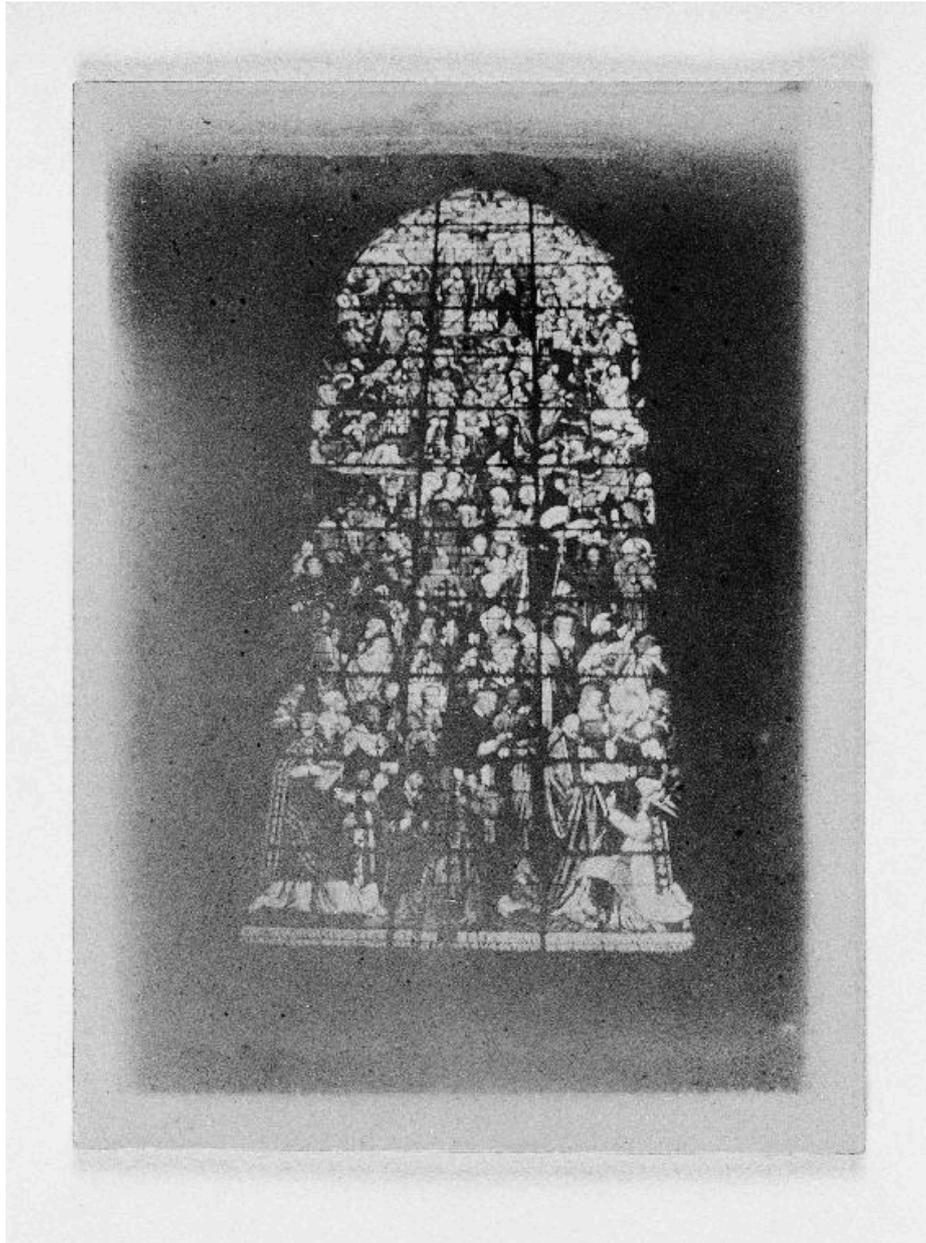
Oeuvre(s) en rapport :

Ensemble du décor de la première chapelle sud de la nef, ou chapelle du Sacré-Cœur (IM02005422) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Présentation du mobilier de la cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais de Soissons (IM02002751) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Auteur(s) du dossier : Christiane Riboulleau, Martine Plouvier

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général



Vue générale de la verrière (A Évêché Soissons : 3 D, dossier Vitraux).

IVR22_20030200072XB

Auteur de l'illustration (reproduction) : Irwin Leullier

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic ; (c) A Évêché Soissons
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation